



## EPISODE 13 : ERIC, MENUISIER

*« On est vraiment au cœur de l'épidémie à l'hôpital »*

Je m'appelle Eric. Je suis au CHRU de Nancy depuis 2005 et cela fait 10 ans que je suis à Brabois, au service maintenance de la menuiserie où on a beaucoup de demandes.

Quand le Covid est arrivé, il y a eu beaucoup de stress ; parce qu'on se demandait ce qui nous arrivait. On n'était pas beaucoup dans le service, certains étaient confinés. Donc quand il y avait une urgence, on venait tout de suite pour faire des confinements en dur, étanches, exprès pour lutter contre la covid qui arrivait. Ne serait-ce que les boutons d'ascenseurs, on avait peur de toucher la moindre chose, on ne savait pas ce qui nous arrivait. C'était très intense. On a formé une bonne équipe, cela a ressoudé des liens, c'est comme cela que l'on avance en fait.

On a été aussi au contact de patients parce que malheureusement les patients qui étaient en réa, il fallait bien que les portes s'ouvrent. Si jamais une porte coinçait, il fallait bien la débloquer ; même en période de covid on a toujours été présent là-dessus. On a toujours une appréhension, on a peur de transmettre le virus, on est peut-être porteur on n'en sait rien. Après, il y a la famille aussi qui est là à la maison.

Ce qui a changé c'est que le stress est un peu redescendu. Mais bon, après cela repart de plus belle, il y a toujours des confinements à faire, il y a toujours un répondant aux patients et aux cadres surtout qui demandent beaucoup d'hygiène. Pour l'hygiène, il faut mettre les gants, le masque, alors le masque pour ceux qui ont des lunettes comme moi ce n'est pas évident, il y a toujours de la buée ; on est obligé et puis heureusement qu'il y a ça. Les gestes barrière, on aurait dû les faire bien avant la Covid, surtout à l'hôpital. Que ce soit le gel hydro alcoolique, les gants ou le masque cela devait être obligatoire, avant de rentrer dans une chambre. Je pense que cela ça restera. Cela évite aussi la propagation d'autres virus.

On est vraiment au cœur de l'épidémie à l'hôpital. Après vivement que cela redescende, que le pic redescende et que l'on ait une certaine liberté, parce que pour l'instant avec les masques on n'a pas de liberté. L'expression du visage, quand on voit les patients, elle n'y est plus. Quand on voit les cadres, on aime bien les voir après le travail que l'on a fait, on ne voit plus non plus l'enthousiasme qu'elles ont et avaient avant. Pour nous, c'est aussi une satisfaction quand le cadre est content. Quand on enlèvera le masque, ce sera bien, on verra les sourires.

